Réveillez-vous!

Votre religion remplit-elle les conditions requises ?

PAGE 4

La cartographie, une science précieuse

PAGE 8

La Corée d'aujourd'hui

PAGE 9

La vraie générosité

PAGE 12

8 NOVEMBRE 1959 No 21

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 2 850 000 exemplaires **Le numéro: 25 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 20 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, polonais, ukrainien, zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	500 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly Vol. XL No. 21

FRENCH EDITION NOVEMBER 8, 1959

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC – Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da – Version de J.-N. Darby
Jé – Bible de Jérusalem
Li – Version du cardinal Liénart
NW – New World Translation of the Holy Scriptures
Sy – Version Synodale

SOMMAIRE

L'attrait de l'immoralité 3

Votre religion remplit-elle les conditions requises? 4

Un mariage princier 6

La cartographie, une science précieuse 8

La Corée d'aujourd'hui 9

« Ta parole est la vérité »
La vraie générosité 12

Les avions à réaction remportent la palme 13

L'amour chrétien triomphe 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 8 novembre 1959 | Numéro 21

DANS une société saine il n'y a pas d'immoralité; celle-ci est le symptôme d'une société malade. Son accroissement pose des problèmes de plus en plus ardus qui rendent impossible une vie paisible. De toutes parts, dans la société contemporaine, la criminalité augmente, la violence s'accroît, les foyers brisés sont toujours plus nombreux, les maladies sociales font de plus en plus de victimes, les disputes et les injustices se multiplient. La vie au sein d'une telle société est pénible.

Le juge Samuel Leibowitz, parlant de la criminalité parmi la jeunesse, surtout aux Etats-Unis, déclara: « Nous approchons à grands pas du jour où plus de deux millions d'enfants américains auront comparu devant les tribunaux. Entre 1948 et 1957, notre population juvénile a augmenté de vingt-cinq pour cent, mais pendant la même période, le nombre de mineurs jugés par les tribunaux pour enfants s'est accru de près de cent cinquante pour cent. Pareil état de choses est alarmant. » — *New York Times,* 13 février 1959.

Sans aucun doute, car cela prouve à quel point l'immoralité règne au sein de la société moderne.

Malgré ses mauvais fruits, l'immoralité exerce un attrait que l'on s'empresse d'exploiter pour vendre des livres, des revues, des films et des pièces de théâtre. Le plus souvent, l'immoralité constitue le thème des livres à succès. Dans l'espoir d'augmenter les recettes, les cinémas, par des réclames lumineuses éblouissantes et des affiches suggestives, attirent l'attention sur les traits immoraux des films. De nombreux éditeurs de revues mettent eux aussi l'immoralité au premier plan dans les illustrations de leurs couvertures.

La télévision, le cinéma, le théâtre et les écrits offrent à la génération contemporaine le meurtre, le sadisme, la bestialité, bref, l'immoralité sous toutes ses formes, comme « divertissement ». Dans un rapport publié par l'*U.S. News & World Report,* une sous-commission sénatoriale américaine chargée d'enquêter sur la délinquance juvénile, écrivit ce qui suit: « Les programmes de télévision exercent une influence plus grande encore sur l'esprit enfantin. Il suffit de tourner un bouton pour contempler un spectacle d'autant plus vivant qu'il impressionne le cerveau tant par la vue que par l'ouïe. » Le rapport dit en outre: « La vie est bon marché; la mort, la souffrance, le sadisme et la brutalité rencontrent une indifférence absolue. Trop souvent, les juges, les avocats et les agents de police sont corrompus, incompétents et stupides. Cette manière de présenter le crime aux yeux et aux oreilles des enfants américains, et cela continuellement, indique que les responsables se soucient fort peu des conséquences psychologiques et sociales. » Et le rapport de conclure: « Cette répétition de crimes et de violence pourrait bien finir par émousser la sensibilité humaine et par tuer la compassion. »

Evidemment, il existe encore des écrits, des films et des pièces de théâtre qui n'ont pas l'immoralité comme thème et qui laissent sur l'esprit une impression plus édifiante. Cependant, le fait que tant de gens cèdent à l'attrait de l'immoralité est significatif, il révèle la façon de penser du monde actuel. Faut-il donc s'étonner que les enfants, qui ne font qu'imiter les adultes, commettent tant de crimes?

Les tendances de la chair imparfaite ne se portent pas naturellement vers la vertu, aussi les spectacles et les livres dont les personnages rejettent toute contrainte morale, exercent une certaine séduction. Toutefois, comment celui qui nourrit son esprit de telles lectures et de tels spectacles, aura-t-il la force de résister aux mauvais désirs charnels, de suivre de hauts principes moraux?

Ce n'est pas parce que l'immoralité est si courante de nos jours que l'on doit la glorifier dans la littérature, au théâtre et sur l'écran. On devrait plutôt la déplorer que l'exploiter à des fins commerciales. A voir prôner ainsi la violation des lois divines, on finit par avoir l'impression que commettre de tels péchés n'a rien de répréhensible, et que c'est se montrer vieux jeu que d'y résister.

Si les gens respectaient les lois divines, la société actuelle ne serait pas malade moralement et spirituellement. Elle n'aurait pas à faire face aux problèmes des ménages à trois (source de tant de chagrin et même de violence), des foyers brisés, de la criminalité adulte et juvénile, des maladies sociales, des enfants illégitimes et des guerres. Une société saine, une société qui produit de bons fruits, doit être fondée sur les lois et

les principes justes consignés dans la Parole de Dieu. Le mépris des principes divins ne peut qu'engendrer des difficultés comme en témoigne l'état de la société contemporaine.

Ceux qui reconnaissent la sagesse des principes moraux de la Parole de Dieu comprennent combien ceux-ci sont nécessaires au bien-être de l'homme. Tels étaient les chrétiens du premier siècle. Avant de devenir chrétiens, beaucoup d'entre eux avaient pensé et agi comme le monde, mais ils avaient changé de conduite. A ce sujet, l'un d'eux écrivit: « Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres. » (Ephésiens 2:3). Un autre de ces chrétiens primitifs déclara: « C'est assez, en effet, d'avoir dans le temps passé accompli la volonté des païens, en marchant dans la dissolution, les convoitises, l'ivrognerie, les excès du manger et du boire, et les idolâtries criminelles. » (I Pierre 4:3). Les restrictions imposées à la conduite par les lois divines sont tout aussi nécessaires de nos jours qu'à l'époque des premiers chrétiens.

Si l'immoralité exerce un attrait aussi puissant, c'est à cause des faiblesses de la chair. Par conséquent, il faut choisir ses lectures et ses spectacles avec le plus grand soin. Pourquoi s'exposer à l'affaiblissement moral par le choix de divertissements malsains?

La Bible nous donne un bon conseil quand elle recommande: « Que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » (Philippiens 4:8). Celui qui agit de la sorte résistera mieux aux faiblesses de la chair qui conduisent à l'immoralité. « On ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. » — Galates 6:7.

UN JEUNE homme intelligent et enthousiaste venait de terminer ses études secondaires. Dans son premier emploi, il eut l'occasion de connaître une religion nouvelle et intéressante, — pour lui du moins. Il trouva son message si logique et si vivifiant, que bientôt, il abandonna la religion de ses parents et se fit baptiser dans la foi qu'il avait fait sienne. Les parents étaient à ce point peinés qu'ils voulurent absolument soumettre leur fils à un examen psychiatrique.

Pour essayer de déterminer pourquoi ce jeune homme avait changé de religion, le psychiatre lui posa de nombreuses questions. Il l'interrogea d'abord concernant ses études et apprit qu'il avait bien réussi et même obtenu une bourse. Avait-il des amis? Oui! et de très bons. S'intéressait-il aux jeunes filles? Pas spécialement, bien qu'il trouvât quelques-unes très gentilles. L'interrogatoire se poursuivit et finalement, en désespoir de cause, le psychiatre demanda: « Pourquoi alors vous laisser aveugler par cette religion extravagante? » Le jeune homme répondit: « Vous comprenez mal, Docteur. J'étais aveugle avant de connaître cette religion; c'est elle qui m'a aidé à voir clair. » Pour le prouver, il commença à son tour à poser quelques questions au psychiatre.

Le résultat de la consultation? Le psychiatre dut faire ce rapport aux parents du jeune homme: « Rien ne manque à votre fils, il est tout à fait sain d'esprit. Ce que je voudrais savoir, c'est pourquoi vous vous êtes tant inquiétés du fait qu'il a changé de religion? » Aujourd'hui, ce jeune homme est missionnaire en Afrique.

Cet incident souligne la nature controversable de la religion, laquelle est plus souvent une question de sentiment qu'une question de raison. Cependant, nous devrions être disposés à raisonner sérieusement à ce sujet car rien n'a sur notre vie une plus grande influence. A moins de croire comme les hindous que toutes les religions sont bonnes, nous devons admettre qu'il est impossible que toutes les religions de la chrétienté (et il en existe environ mille, sans parler de celles du monde oriental) soient justes et vraies.

La religion peut être définie comme le moyen par lequel on reconnaît l'objet de son culte. Personne ne niera que la religion devrait remplir les cinq conditions suivantes: (1) nous révéler le nom et la personnalité du Dieu que nous adorons; (2) nous révéler les desseins de Dieu relatifs à la terre et à l'homme; (3) nous révéler les devoirs de l'homme envers Dieu et envers ses semblables; (4) nous insuffler le désir et la volonté de faire ce que Dieu exige de nous; (5) nous donner la force nécessaire pour accomplir la volonté divine.

Le Créateur

La religion qui est réellement fondée sur la Bible, la Parole de Dieu, remplit toutes ces conditions. Elle nous révèle d'abord que Dieu est le Créateur « des cieux et de la terre », qu'auprès de lui « est la source de la vie ». En ce qui concerne son nom, Dieu déclare dans

sa Parole: « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre, ni mon honneur aux idoles. » Ce nom, qui figure au moins 6823 fois dans les Ecritures hébraïques, est un vocable hébreu composé de quatre lettres et appelé par conséquent le tétragramme. Ce vocable signifie littéralement « qui fait être », aussi le nom de Dieu est-il très approprié car n'est-ce pas lui qui a créé tout ce qui existe? — Genèse 2:4; Psaume 36:10; Isaïe 42:8, *AC*.

La Parole de Dieu nous révèle aussi les attributs ou qualités fondamentales de Dieu: la puissance, la sagesse, la justice et l'amour. L'univers contient d'abondants témoignages de sa grande puissance. Il se fit connaître à Abraham et à d'autres hommes du passé comme le « Dieu tout-puissant » et demanda au patriarche: « Y a-t-il rien qui soit impossible à Jéhovah? » — Exode 6:3; Genèse 18:14, *AC*; Romains 1:20.

Quant à la sagesse divine, l'univers si beau, si merveilleux et si majestueux en témoigne également avec éloquence. Toutefois, la sagesse de Dieu ne se voit pas seulement dans ses ouvrages mais aussi dans ses principes, ses lois et ses rapports avec ses créatures tels qu'ils sont révélés par sa Parole. Quoi d'étonnant que l'apôtre Paul, qui était familiarisé avec toutes ces choses, s'exclamât avec transport: « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! (...) Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller? » — Romains 11:33, 34.

La justice divine est à la fois un sujet de satisfaction et de crainte. Moïse chanta: « Il est le rocher; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit. » C'est pourquoi nous pouvons être certains que la Parole de Dieu ne contient aucun enseignement contraire à la justice et qu'un enseignement de ce genre ne peut venir de Dieu. — Deutéronome 32:4.

A l'encontre de tant de dieux d'invention humaine, le Dieu de la Bible est la personnification même de l'amour. Il est écrit: « Dieu est amour. » Il prend plaisir à la bonté et à la miséricorde. Lui-même se décrivit à Moïse en ces termes: « Jéhovah! Jéhovah! Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité. » Il a « tant aimé le monde [l'humanité] qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». — I Jean 4:8; Exode 34:6, *AC*; Jean 3:16.

Votre religion remplit-elle cette première condition en vous révélant un tel Dieu?

Ses desseins

Les hommes de science avouent qu'ils ignorent quelle est l'origine de l'homme, quel est le but de son existence et quelle est sa destinée, et les philosophes ne peuvent émettre que des conjectures à ce sujet. Mais la religion qui est réellement fondée sur la Bible nous fait connaître ces vérités d'une importance capitale.

Elle nous révèle que Dieu créa notre planète pour être la demeure éternelle de l'homme car il est écrit que la terre « ne sera jamais ébranlée » et qu'elle a été formée « pour qu'elle fût habitée ». (Psaume 104:5; Esaïe 45:18). La religion fondée sur la Bible nous apprend en outre que Dieu créa l'homme de la « poussière du sol » et qu'il « souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante ». Nous lisons aussi que l'homme fut créé à l'image de Dieu. Ceci ne signifie pas, évidemment, que l'homme est à l'image de Dieu sous le rapport physique mais que le Créateur le dota de ses propres attributs (la puissance, la sagesse, la justice et l'amour) dans une certaine mesure, et lui donna la domination sur les animaux. En outre, l'homme reçut l'ordre de remplir la terre de ses descendants et de l'assujettir, c'est-à-dire d'en faire un paradis semblable à celui qu'il habitait. Pour éprouver l'homme et voir s'il appréciait la bonté divine et s'il en était digne, Dieu lui défendit de manger du fruit d'un certain arbre. — Genèse 2:7, *Da*; 1:26–28; 2:17.

Malheureusement, il ne fallut pas longtemps au premier couple humain pour montrer son ingratitude en se laissant séduire par une créature spirituelle (ou ange) infidèle; il perdit ainsi sa demeure édénique et le droit à la vie. Si Dieu ne détruisit pas ces rebelles sur-le-champ, une des raisons en est que son grand jour de repos (qui n'est pas encore terminé) avait déjà commencé. Plus important encore, l'ange infidèle, appelé ultérieurement le Diable et Satan, avait lancé un défi à Dieu en se vantant de pouvoir détourner de lui toutes ses autres créatures. Pour prouver sa suprématie et convaincre Satan de mensonge, Dieu devait accorder à ce dernier un laps de temps suffisant pour justifier son défi. De plus, la désobéissance de nos premiers parents souleva cette autre question: qui en était responsable, eux-mêmes ou Dieu? S'ils restaient en vie le temps d'engendrer des enfants qui seraient soumis à une épreuve analogue, la question serait tranchée; toute la création aurait l'occasion de voir s'il était possible aux humains de rester fidèles à Dieu. Le livre de Job notamment explique clairement ce litige et montre pourquoi Dieu permit la souffrance.

Au cours des siècles, des hommes fidèles ont prouvé que Dieu est véridique et que le Diable est un menteur malveillant. C'est pourquoi, dans un avenir très proche, Dieu mettra un terme à l'iniquité et à la souffrance. Alors la terre reflétera les attributs merveilleux du Créateur: « Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. Alors, Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur ». — Esaïe 11:9; Apocalypse 21:4.

Il ressort clairement de ce qui précède, que la Parole de Dieu réduit au silence les philosophes athées ou agnostiques tant anciens que contemporains, qui prétendent que le règne du mal prouve qu'il n'y a pas de Dieu digne de notre adoration. De tels hommes affirment en effet, ou bien que Dieu est faible et incapable d'arrêter le mal, ou bien qu'il ne veut pas y mettre fin, ce qui revient à dire qu'il est injuste et sans amour. Les sages de ce monde n'ont jamais songé un instant, semble-t-il, que Dieu pouvait avoir de bonnes raisons pour permettre le mal et que celui-ci ne dure qu'un bref instant comparé à l'éternité. Et pourtant, c'est là, selon la Bible, la solution de l'énigme.

Votre religion vous donne-t-elle une explication aussi logique de l'existence du mal, explication qui satisfait à la fois le cœur et l'esprit?

La connaissance et l'accomplissement de la volonté divine

Quelle est la volonté divine à notre égard? Jésus la résuma en deux grands commandements: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. (...) Tu

aimeras ton prochain comme toi-même.» Aimer Dieu signifie garder ses commandements et notamment ceux qui nous ordonnent de nous vouer à lui, de nous faire baptiser et de mener une vie pure. Quand il arrive que les commandements de César soient en contradiction avec ceux de Dieu, nous devons nous souvenir du principe apostolique suivant: «Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.» — Marc 12:29–31; Actes 5:29.

Pour Jésus, la volonté divine comprenait l'obligation de prêcher. Il déclara à Pilate: «Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité.» Ses disciples sont tenus à suivre son exemple. C'est pour cette raison qu'il en envoya douze puis soixante-dix, et qu'il donna, vraisemblablement à une assemblée de cinq cents, cette exhortation finale: «Allez, faites de toutes les nations des disciples.» La meilleure manière d'accomplir cette tâche est de collaborer avec d'autres prédicateurs afin que «cette bonne nouvelle du royaume [soit] prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations». — Jean 18:37; Matthieu 28:19; I Corinthiens 15:6; Matthieu 24:14.

Dieu ne laisse pas aux individus le soin de décider quelle est sa volonté à notre égard. Il s'est toujours servi de porte-parole individuels ou collectifs comme canaux de communication pour faire connaître sa volonté aux humains. Citons comme exemples, Noé, la nation d'Israël, Jésus-Christ et l'assemblée des apôtres et des anciens à Jérusalem. Aujourd'hui, il se sert de la société du monde nouveau formée par les témoins de Jéhovah. Cette société est toujours prête à aider tous ceux qui désirent sincèrement connaître et accomplir la volonté divine. Elle comprend les chrétiens oints, «l'esclave fidèle et prudent» qui dirige l'œuvre de prédication tout comme Jésus le prédit. — Matthieu 24:45–47, *Da.*

Votre religion fait-elle connaître aussi clairement et aussi pleinement la volonté divine à l'égard des chrétiens de notre époque?

Quant à la quatrième condition requise, la vraie religion fondée sur la Bible insuffle le désir et la volonté de faire ce que Dieu exige de nous. Elle nous montre en effet qu'accomplir la volonté divine, c'est suivre la voie la plus sage qui procure déjà maintemant la paix de l'esprit et le bonheur et mène à la vie éternelle dans le monde nouveau divin de justice (Matthieu 11:28–30; Romains 6:23). Quel encouragement à faire la volonté divine! En outre, la vraie religion nous rend conscients de notre obligation de faire la volonté divine en nous faisant comprendre que Jéhovah est notre Souverain et notre Législateur, que nous lui devons tout, et le seul moyen d'avoir la conscience tranquille est de reconnaître cette dette en obéissant à ses commandements (Malachie 1:6). Par-dessus tout, la vraie religion nous apprend que c'est notre amour pour Dieu et notre reconnaissance pour sa bonté, qui devraient nous inspirer un vif désir de faire la volonté divine. L'amour engendre l'amour (I Chroniques 29:14; I Jean 5:3). En vérité, la logique, la rectitude et la beauté de la religion fondée sur la Bible, insufflent le désir et la volonté de faire ce que Dieu exige de nous. Votre religion, remplit-elle cette condition?

Finalement, la religion fondée sur la Bible donne la force nécessaire pour accomplir la volonté divine et pour persévérer dans cette voie. Cette force découle de la foi en la Parole de Dieu, de la connaissance et de la compréhension de cette Parole, laquelle est «vivante et efficace». Elle nous fait connaître le privilège de la prière, nous montre comment prier, ce qu'il convient de demander et ce que nous devons faire pour que nos prières soient exaucées. Elle nous met en mesure de recevoir le saint esprit de Dieu qui nous donne toute la force dont nous avons besoin. Elle nous met en contact avec le canal (identifié plus haut) dont Dieu se sert actuellement et avec d'autres chrétiens qui nous aident à accomplir la volonté divine sans faiblir. — Hébreux 4:12; Zacharie 4:6.

En vérité, les preuves abondent que la vraie religion donne le désir et la force d'accomplir avec persévérance la volonté divine. Par exemple, par rapport à l'année précédente, l'année 1958 connut un accroissement de 9,8 pour cent dans le nombre de proclamateurs du Royaume, soit une moyenne mensuelle de 717 088. Ces ministres chrétiens consacrèrent plus de 110 000 000 d'heures à l'œuvre de prédication. Dans huit pays derrière le rideau de fer, plus de 95 000 Témoins ont gardé leur intégrité en refusant tout compromis et en restant actifs dans leur ministère envers et contre tout, ce qui leur a permis d'augmenter leur nombre de 21 pour cent. Autre témoignage: à l'Assemblée internationale de la Volonté divine tenue en 1958 à New-York, près de 200 000 Témoins, venus de 123 pays, participèrent ensemble au culte de Jéhovah, augmentèrent leur connaissance de la volonté divine et reçurent l'encouragement et la force nécessaires pour l'accomplir.

Votre religion, remplit-elle cette dernière condition aussi?

Un mariage princier

De notre correspondant en Belgique

ON ENTEND souvent dire que «tout le monde aime un amoureux». Quoi qu'il en soit, l'enthousiasme suscité en Belgique par l'annonce d'un mariage princier (celui du prince Albert, héritier du trône, et de la princesse Paola Ruffo di Calabria d'Italie) semble indiquer que tout le monde aime une idylle.

Le 2 juillet, jour fixé pour le mariage, fut un des rares jours frais et couverts d'un été exceptionnellement chaud et ensoleillé. Mais les Belges, et particulièrement les Bruxellois, ne permirent pas au temps maussade de refroidir leur enthousiasme. Des milliers de gens formaient une haie le long des rues pavoisées de la capitale, depuis le Palais royal jusqu'à l'église Sainte-Gudule, et de la route menant vers le château de Laeken. Bien que personne ne passât la nuit sur le trottoir, dès l'aube, de nombreux spectateurs vinrent s'installer aux meilleures places.

Pour permettre à la foule massée à l'extérieur de suivre la cérémonie civile, on avait installé des microphones dans le salon Empire du Palais royal où elle se

déroulait. Ensuite, le couple princier, accompagné du brillant cortège des invités de marque, quitta le palais parmi les ovations du peuple. La cérémonie religieuse allait suivre dans l'immense collégiale gothique et historique de Sainte-Gudule.

Toutefois, l'enthousiasme populaire n'avait pas uniquement une idylle pour objet, même une idylle princière. Il avait un caractère bien particulier car il s'y mêlait un sentiment prononcé de triomphe et de satisfaction. Pour comprendre ce sentiment, il est nécessaire de connaître les événements des semaines précédentes.

L'annonce des fiançailles princières fut suivie bientôt d'une autre concernant les noces: le mariage religieux serait célébré au Vatican par le pape en personne. D'abord, cette nouvelle suscita de la joie dans de nombreux milieux car on y voyait la preuve que le Vatican était disposé à accorder une faveur spéciale à la Belgique et à sa famille royale. Bientôt cependant, quand on apprit que la cérémonie au Vatican constituerait non seulement le mariage religieux mais, du fait que le pape est le chef d'un Etat temporel, le mariage civil également, le vent de l'opinion publique changea de direction. Du jour au lendemain, les noces du prince héritier de Belgique devinrent un litige politique, voire constitutionnel.

En effet, les adversaires du mariage à Rome fondèrent leurs objections sur plusieurs articles de la constitution belge. L'article 64, par exemple, stipule qu'aucun acte du Roi ne peut avoir d'effet s'il n'est contresigné par un ministre puisque le Roi règne mais ne gouverne pas. Or il ne faisait aucun doute que l'autorisation au mariage d'un prince et les dispositions relatives à ce mariage, entrent dans la catégorie des actes du Roi qui ont besoin d'un contreseing ministériel. Par conséquent, non seulement le Roi mais également le gouvernement portait la responsabilité du mariage princier. Les Belges voulaient savoir si c'était le gouvernement qui avait négocié et approuvé les dispositions prises en vue de la cérémonie. Si oui, il allait devoir en rendre compte aux citoyens belges qui voulaient que la cérémonie civile ait lieu dans leur propre pays, et sinon, les dispositions prises étaient inconstitutionnelles.

L'article 16 de la constitution belge dispose que le mariage civil doit toujours précéder la bénédiction nuptiale ou mariage religieux. Ceci souleva la question de savoir si la cérémonie célébrée au Vatican serait légale en Belgique. Certains essayaient de prétendre qu'une exception pouvait être faite pour un prince, mais ici encore, ces personnes se heurtèrent à la constitution dont l'article 6 dispose qu'il n'y a dans l'Etat aucune distinction d'ordres et que *tous* les Belges sont égaux devant la loi.

La controverse à ce sujet continua à faire rage dans la presse qui publia toutes les propositions et contre-propositions faites en vue d'une solution. Le 28 mai, les manchettes des journaux proclamèrent: « Le Vatican est formel: pas de compromis possible », ce qui ne fit qu'accroître la tension. La situation était à ce point grave qu'on convoqua une séance extraordinaire de la Chambre, tandis que des coups de téléphone dramatiques furent échangés entre Bruxelles et Rome.

Le mardi, 2 juin, les événements prirent une tournure sensationnelle, car à peine une demi-heure avant la séance de la Chambre qui devait débuter par l'interpellation d'un député socialiste, la radio annonça qu'une solution était intervenue et le communiqué officiel suivant fut publié: « Préoccupé de voir tous les Belges réunis autour du trône à l'occasion du mariage de S.A.R. le prince Albert avec Dona Paola Ruffo di Calabria, S.S. Jean XXIII, dans un geste de particulière sollicitude envers la Belgique, a estimé préférable que le mariage des princes ait lieu à Bruxelles. D'accord avec le gouvernement, Sa Majesté le Roi et les deux familles ont décidé dans une même pensée que les cérémonies du mariage seront célébrées dans le pays. »

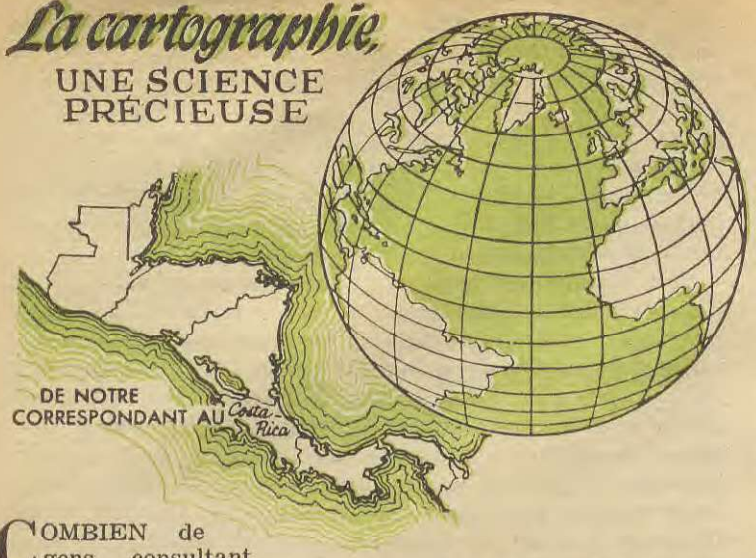
Un membre de la Cour papale donna, paraît-il, deux raisons à cette décision inopinée du pape: (1) Celui-ci ne voulait pas s'obstiner à célébrer un mariage qui risquerait de mettre fin à la dernière monarchie catholique en Europe; (2) d'autre part, il ne pouvait consentir à célébrer une cérémonie religieuse « de seconde main » après la célébration du mariage civil en Belgique. Signalons en passant qu'au dire de certains, la chute de la monarchie belge mettrait en danger l'existence même du pays puisque la Belgique n'existe en tant qu'Etat indépendant que depuis 1831. La nation est formée de deux peuples distincts, Flamands et Wallons, chacun avec ses caractéristiques et sa langue propres. C'est surtout la monarchie qui forme le lien soudant les deux communautés.

Il n'est donc pas difficile de comprendre la grande joie du peuple belge à l'occasion du mariage princier. Il avait eu gain de cause! Le gouvernement, la famille royale et même le pape avaient dû céder aux instances des citoyens belges qui voulaient que les clauses de la constitution soient respectées. Le peuple n'exprimait pas seulement sa joie de voir l'héritier du trône épouser la princesse de son choix, mais sa satisfaction de constater que la démocratie n'est pas un vain mot en Belgique.

Ces événements ont incité de nombreuses personnes ici à demander: « Une cérémonie religieuse est-elle indispensable pour valider un mariage et lui assurer la bénédiction divine? » Il a été possible de répondre à leur question en les renvoyant au paragraphe suivant du manuel *C'est ici la vie éternelle!:* « Lorsque la Bible parle du mariage, elle ne dit nullement qu'il faut le faire ratifier par un ecclésiastique. Cela ne signifie pas cependant qu'il est interdit de s'unir devant l'officier de l'état civil et de rendre le mariage public. Au contraire, les Ecritures recommandent cette façon de faire. Aux temps bibliques, le mariage était un arrangement entre les parents des fiancés et un ami qui jouait le rôle d'intermédiaire. Par son office, les parents ou les tuteurs consentaient au mariage et les fiançailles étaient célébrées officiellement par les dons d'usage. Puis le jour du mariage, le fiancé emmenait publiquement et au milieu de grandes réjouissances sa fiancée à son nouveau foyer (Genèse 24:1–67; Matthieu 25:1–10; 22:1–14; Jean 3:29). »

La bénédiction du mariage par Dieu ne dépend pas non plus de certains rites accomplis ou de certaines paroles prononcées par un dignitaire ecclésiastique. Elle dépend de l'attitude des conjoints à l'égard de Jéhovah Dieu et de l'engagement qu'ils contractent. S'ils fondent leur union sur les principes chrétiens contenus dans la Parole de Dieu et se témoignent mutuellement les égards, le respect et l'amour ordonnés par cette Parole, leur mariage sera un succès. Et s'ils cherchent à honorer Jéhovah par leur vie quotidienne, ils seront toujours assurés de sa bénédiction.

La cartographie, UNE SCIENCE PRÉCIEUSE



COMBIEN de gens, consultant une carte, se demandent comment elle a été dressée? Savez-vous comment le cartographe parvient à faire figurer tant de détails sur sa carte — qui représente peut-être des centaines de kilomètres carrés, tout un pays ou même le globe terrestre entier — avec précision et en respectant les proportions? L'étude de l'évolution de la cartographie est vraiment passionnante.

Il est difficile de déterminer exactement quand l'homme commença à se servir de cartes. Sans doute, dès la plus haute antiquité, utilisa-t-il des dessins pour représenter la configuration de la surface de la planète. Il est probable cependant que ces esquisses n'avaient aucune valeur géographique réelle à cause des conceptions erronées des anciens en ce qui concerne la terre. L'illustre poète grec Homère, par exemple, concevait la terre comme un énorme disque entouré d'un puissant fleuve, l'océan étant simplement un cours d'eau encerclant les continents.

Les premières cartes

On croit que ce fut le philosophe grec Anaximandre qui dressa (au sixième siècle avant Jésus-Christ) la première carte du monde. Cette carte était circulaire et montrait les pays connus alors disposés autour de la mer Egée et entourés d'un océan.

Ce ne fut que vers l'époque d'Aristote, au quatrième siècle avant Jésus-Christ, que la géographie commença à devenir une science. Aristote démontra la sphéricité de la terre.

Une des plus célèbres cartes de l'antiquité fut dressée vers l'an 200 avant Jésus-Christ par le géographe grec Eratosthènes. Elle représentait l'ensemble du monde connu alors et fut la première carte comportant des lignes parallèles représentant les latitudes. Eratosthènes établit également quelques méridiens, disposés toutefois assez irrégulièrement.

La cartographie moderne doit beaucoup à Hipparque qui vécut au second siècle avant Jésus-Christ, car on impute à ce célèbre astronome l'invention de la trigonométrie, indispensable à la cartographie.

Pendant le Moyen Age, la cartographie continua à faire des progrès dans le monde islamique mais au sein de la chrétienté cette science n'avançait plus. Certains ecclésiastiques, qui interprétaient mal les saintes Ecritures, allèrent jusqu'à qualifier d'hérésie la théorie de la sphéricité de la terre. Et pourtant, environ sept siècles avant Jésus-Christ, le prophète Esaïe avait écrit: « C'est lui qui est assis au-dessus du cercle de la terre. » — Esaïe 40: 22.

De nombreuses découvertes ont contribué, directement et indirectement, aux progrès de la cartographie. Citons notamment: l'invention, au quinzième siècle, des caractères mobiles pour l'imprimerie; la découverte des Amériques; les voyages de Magellan et d'autres explorateurs; les études astronomiques de Copernic, et la solution du problème consistant à représenter sur une carte plate, la surface arrondie de la terre. Voyons comment on a résolu cette difficulté.

Gérard Mercator, un géographe flamand, s'attaqua le premier au problème. En 1568, il inventa un système de cartographie représentant les méridiens comme des lignes droites et parallèles. Chaque degré de latitude depuis l'équateur jusqu'aux pôles était allongé dans la même proportion que les méridiens étaient déformés. Par conséquent, ce système de projection de Mercator faussait les distances mais maintenait les directions correctes. Sous le rapport de l'utilité, il dépassa tous les autres et aujourd'hui encore, presque quatre cents ans plus tard, on en fait un usage considérable.

La complexité de la cartographie moderne

De nos jours, grâce aux techniques perfectionnées et aux instruments de précision, la cartographie est une science pour ainsi dire parfaite. Pour exécuter la planimétrie, on procède par voie de triangulation, c'est-à-dire par la résolution d'un réseau de triangles dont les points d'origine sont choisis avec beaucoup de soin. On détermine la latitude et la longitude de ces points avec une grande précision car il s'agit de repères ou bases. Ces repères doivent être situés dans des endroits où il y a peu ou pas de conditions défavorables. En Amérique du Nord, la principale base, fixée en 1927, est située dans le Kansas et connue sous le nom de Meade's Ranch. Non seulement les Etats-Unis mais également le Canada et le Mexique se servent de ce repère et il sera bientôt utilisé par les pays de l'Amérique centrale et des Antilles. L'exactitude de ces repères est vérifiée grâce à des observations astronomiques. Au sommet des triangles, on élève des poteaux de béton munis de plaques explicatives qui servent de jalons. Ce levé planimétrique, dit « de premier ordre » établi, le cartographe y ajoute d'autres détails en procédant de façon analogue à une triangulation de « deuxième ordre ».

L'altimétrie permet de représenter sur la carte le relief du terrain. Le cartographe commence par déterminer le niveau moyen de la mer en utilisant un marégraphe. Il est alors en mesure de déterminer l'altitude des poteaux de béton qu'il a déjà dressés. L'établissement du canevas planimétrique et altimétrique est extrêmement compliqué, nous n'avons fait qu'en esquisser les grandes lignes. Ce travail de base terminé, le cartographe est prêt à rassembler d'autres données, à effectuer ses calculs, bref à dresser sa carte.

Il faut relativement peu d'instruments pour dresser des cartes d'une région assez limitée. D'habitude, un théodolite et une stadia suffisent. Pour les régions plus étendues cependant, les photographies aériennes sont pour ainsi dire indispensables à l'exécution d'une bonne carte. D'après M. Frederick Gutierrez Braun, directeur de l'Institut géographique du Costa-Rica, il est impossible de dresser une carte vraiment exacte sans photographies aériennes. C'est pourquoi la cartographie moderne exige l'emploi d'avions, d'hélicoptères et d'appareils photographiques de précision.

Dans son bureau, le cartographe se sert d'autres instruments encore pour reproduire sur la carte les données fournies par les photographies. Après avoir exécuté la carte, il est prêt à en faire des reproductions en couleurs.

Les erreurs, les changements et le progrès

Malgré l'exactitude des cartes modernes, des erreurs embarrassantes s'y glissent de temps à autre. Au dire de Richard Edes Harrison, un des plus éminents cartographes américains, beaucoup de ces erreurs ont une cause commune. « On pourrait éviter un grand nombre d'erreurs embarrassantes, dit-il, si les cartographes avaient au moins quelques notions élémentaires de géographie, science mère de la cartographie. » M. Harrison cite comme exemple l'erreur coûteuse d'une carte du sud-ouest de l'Asie, dressée par une institution bien connue, et répandue à des millions d'exemplaires. Cette carte montrait, sans modification de la largeur du cours d'eau, la rivière de Kaboul rejoignant « le cours supérieur du Koundouz, puis se jetant dans l'Amou-Daria

lequel se termine dans la mer d'Aral. Aucun cartographe ayant une connaissance géographique élémentaire de cette région n'aurait pu commettre une telle erreur ».

Il est nécessaire de modifier constamment les cartes pour les mettre à jour. De nouvelles communes naissent, d'autres disparaissent et d'autres encore changent de nom. La vie moderne exige la construction de nouvelles routes, tandis que les guerres apportent des modifications de frontières. Même les tremblements de terre peuvent provoquer des changements. Un séisme qui se produisit près de la vallée de Dixie dans le Nevada (Etats-Unis) fit abaisser le niveau de la vallée et exhausser deux pics enneigés. C'est pourquoi le travail du cartographe n'est jamais terminé. S'il faut en croire le *Science Digest*, « moins de cinquante pour cent seulement des Etats-Unis ont été cartographiés convenablement, et pour dresser une bonne carte du pays entier, il faudrait au moins cinquante années encore. On ne possède des cartes vraiment complètes que de deux Etats: le Massachusetts et le Rhode Island ».

La grande utilité des cartes

Certains pensent peut-être que les quelques lignes tracées sur un morceau de papier ne justifient guère les grands frais et les vastes connaissances qu'exige la cartographie. Que ces personnes se détrompent cependant car les cartes ont une utilité qui justifie pleinement les frais et le travail qu'entraîne leur production. Beaucoup de gens consultent une carte pour connaître la situation d'une ville, d'un lac ou d'une montagne. Grâce à une carte, l'automobiliste peut parcourir des milliers de kilomètres dans des régions qu'il ne connaît pas et arriver sans difficulté à destination. La carte routière n'a pas besoin d'être très précise. Mais en plus des routes, une carte précise et détaillée montre les cours et les chutes d'eau, les voies ferrées, les profils du terrain, la hauteur des montagnes, la profondeur de la mer, etc. C'est pourquoi les cartes sont d'une valeur inestimable non seulement pour l'automobiliste mais encore pour le navigateur, le pilote, le prospecteur, le géologue et l'ingénieur.

Un exemple aidera le lecteur à comprendre la grande valeur d'une carte. Supposons que l'on envisage la construction d'une route pour relier deux villes données. Sans carte, l'ingénieur des ponts et chaussées serait obligé d'effectuer des explorations coûteuses du terrain avant même d'ébaucher le tracé de la route proposée, et même alors, il risque de ne pas établir le meilleur. Par contre, s'il possède une carte exacte à grande échelle, sa tâche est relativement facile. Rien que dans la construction de routes, le gouvernement costaricien a économisé des sommes considérables grâce à de bonnes cartes.

Des renseignements relatifs à la situation des divers endroits mentionnés dans les Ecritures, aideront l'étudiant de la Bible à mieux comprendre les événements rapportés par le saint Livre et les termes y employés. Par exemple, l'Apocalypse (chapitre 16, verset 16) parle du lieu appelé Harmaguédon. Ce nom se rapporte manifestement à la « montagne de Meguiddo ». Une carte biblique révèle que Meguiddo dominait le défilé entre les plaines de Saron, au sud-ouest, et la plaine d'Esdrelon, au nord-est. L'armée qui prenait possession de ce défilé était bien placée pour remporter la victoire. L'étudiant qui voit sur la carte la situation topographique, se rend mieux compte de toute la signification qui se rattache au terme Harmaguédon.

La cartographie est un art fort ancien qui, de nos jours, est devenu une science exacte. Elle fournit de nombreux renseignements précieux tant aux nations qu'aux individus.

De notre correspondant en Corée

JE ME souviens de Séoul telle qu'elle était en 1949–1950, encombrée de réfugiés venus du Nord communiste. Et cependant, ses habitants étaient pleins d'espoir et d'aspirations. Délivrée en 1945 de quarante années d'occupation japonaise, la Corée avait reçu l'autorisation de l'O.N.U. d'établir son propre gouvernement et c'est ainsi que la République de Corée naquit le 15 octobre 1948. Brusquement, le 25 juin 1950, la Corée du Nord envahit la Corée du Sud, semant une dévastation telle que ce vingtième siècle n'en a probablement jamais vue.

Plus de la moitié (soixante pour cent exactement) de la ville de Séoul fut réduite en ruines. On a estimé que quatre-vingts pour cent du quartier des affaires fut détruit. Quarante mille foyers furent complètement démolis. Les communications furent pour ainsi dire supprimées et les services publics ne fonctionnaient plus. J'ai encore des souvenirs vicaces d'une promenade dans les rues de Séoul en décembre 1951 alors que la guerre n'était pas terminée. On les avait débarrassées des décombres et les briques étaient entassées proprement par-ci, par-là, ce qui ne servait qu'à accentuer l'impression de désolation qui régnait. Un cinquième seulement de la population était resté dans la ville. Il n'y avait virtuellement aucun moyen de transport. Le calme, rompu uniquement par le grondement des canons au front, semblait anormal.

On a peine à croire que la Séoul d'aujourd'hui, affairée et progressiste, est la même ville. La population s'élève actuellement à 1 700 000 âmes et on a construit quelque 60 000 maisons. Les principales artères ont été remises en bon état et la ville se propose d'asphalter les rues latérales et les ruelles étroites et sinueuses que sont la plupart des voies publiques. Les cicatrices de la guerre ont été cachées en grande partie.

Autrefois, bon nombre de magasins fermaient leur porte à la tombée de la nuit. Les rues du quartier des affaires étaient sombres et peu fréquentées aprés l'heure de la fermeture. Le courant électrique était rationné et ne pouvait être utilisé à des fins publicitaires. Aujourd'hui, tout cela est changé. Séoul a ses réclames clignotantes au néon et toutes ces lumières brillantes et multicolores égaient la capitale et ses habitants.

Mais c'est probablement dans les moyens de transport que la différence est surtout visible. On a augmenté le nombre de tramways et étendu leur réseau, tandis que des autobus desservent toutes les parties de la ville et de la banlieue. Ces véhicules consistent en une carrosserie fabriquée localement et montée sur

un châssis de camion militaire. Le *hapsung* ou taxi collectif, qui suit un itinéraire déterminé, est un spectacle courant à Séoul, à Pusan et à Taegu. Ce véhicule est modelé sur la *Wyllis Station Wagon* américaine (sorte de jeep carrossée à la canadienne) mais il est un peu plus petit. Et pourtant, il n'est pas rare de voir treize personnes entassées dans ces taxis! Pour vingt *cents,* les passagers peuvent se rendre à n'importe quel endroit situé sur l'itinéraire. Une compagnie qui construit ces taxis a voulu faire mieux que le modèle américain, aussi toutes ses voitures portent-elles sur le capot en lettres chromées très lisibles, les mots « Véhicule à six roues motrices »! Ces taxis contribuent beaucoup à faciliter les déplacements dans la capitale. Inutile de dire qu'aux heures d'affluence tous les transports publics sont bondés.

Aujourd'hui, les Coréens se déplacent plus qu'ils ne l'ont jamais fait, particulièrement les femmes. Avant la guerre, la Coréenne limitait son activité au foyer; maintenant, grâce aux déplacements faciles, son horizon s'est élargi. Depuis cinq ans, la mode féminine tend à se rapprocher de plus en plus de celle de l'occident. Partout, on voit des salons de coiffure où ces dames peuvent se faire faire une permanente, et le commerce des produits de beauté fait des affaires d'or. Bref, la Corée commence à adopter les mœurs occidentales. Malheureusement, ici aussi le taux de la criminalité augmente et ce pays doit faire face pour la première fois au problème de la délinquance juvénile sur une grande échelle.

L'avènement des matières plastiques, du nylon et du vinyl a modifié la forme et les couleurs des ustensiles ménagers. Jadis, les bâtonnets (qui tiennent lieu de couverts) étaient en bois, en laiton et en argent; aujourd'hui, les bâtonnets en matière plastique sont aussi courants que l'étaient autrefois ceux de bois. De même, l'ancien parapluie de papier huilé a été remplacé par le parapluie de vinyl et de bambou. Dans les grandes villes, les Coréennes utilisent encore le *pojaegi* (carré d'étoffe) pour porter les paquets volumineux, mais jusqu'à ce qu'elles aient besoin de s'en servir, elles le gardent dans un sac en vinyl de couleur vive. Avant la guerre, on voyait rarement une Coréenne portant un sac car depuis des siècles, le grand mouchoir fait fonction de panier à provisions.

La stabilisation économique

Plus d'un million de Coréens, militaires et civils, perdirent la vie au cours de la guerre de Corée (de 1950 à 1953), tandis que les pertes en biens ont été estimées à plus de $ 3 000 000 000. Plus de la moitié des moyens de transport terrestres et quarante pour cent des moyens de transport maritimes furent détruits. De plus, comme nous l'avons dit plus haut, soixante mille maisons ont été rasées.

Réparer les dommages économiques était une tâche herculéenne que la Corée ne pouvait accomplir seule, c'est pourquoi elle a dû être aidée par les Nations unies et en particulier par les Etats-Unis.

En effet, depuis le début de la guerre de Corée, les Etats-Unis ont donné à cette République plus de $ 2 000 000 000. Ils lui ont octroyé également, sous forme d'aide militaire, une somme non divulguée, mais que l'on croit aussi élevée que l'aide économique. Sous le rapport de l'importance, les forces armées de la Corée occupent la seconde place dans le monde libre et la quatrième dans le monde entier. Manifestement, ce pays ne pourrait maintenir des forces armées aussi puissantes sans l'aide américaine. Depuis que les Etats-Unis ont commencé à assister les alliés au cours de la Seconde Guerre mondiale, ils ont accordé à la Corée une aide plus grande qu'à n'importe quel autre pays.

Cet important programme d'aide américaine à la Corée est dirigé par l'Office de la Coordination économique (O.E.C.), placé lui-même sous la direction de l'Administration de la Coopération internationale du ministère des Affaires étrangères. L'O.E.C. a déclaré que les conditions de vie sont redevenues ce qu'elles étaient avant la guerre. Il semble en effet que le niveau de vie des Coréens soit l'équivalent de celui de 1949–1950 dans tous les domaines hormis celui du logement.

Actuellement, on met l'accent sur la construction d'installations hydro-électriques et thermiques destinées à soulager la pénurie d'énergie. A Chong-ju, on a presque terminé une usine d'engrais chimiques. Une fabrique de papier, de nouvelles cimenteries et une verrerie (toutes construites grâce à l'aide américaine) satisfont partiellement les besoins de la nation. On déploie également de grands efforts pour développer l'industrie de la pêche afin d'accroître l'exportation des produits de la mer et de consolider davantage l'économie du pays. Evidemment, l'agriculture est à la base de l'économie nationale, c'est pourquoi des mesures ont été prises en vue de lutter contre les inondations. Le reboisement des montagnes est une autre entreprise gigantesque que l'on vient de mettre sur pied, car on a estimé qu'au taux actuel de la consommation, les quelques forêts qui restent seraient épuisées d'ici quinze ans.

La protection des forêts exige une modification du système traditionnel de chauffage. En effet, depuis des siècles, pour chauffer leurs maisons, les Coréens brûlent du bois dans une sorte de brasier sous le plancher. Aujourd'hui, ils utilisent des briquettes circulaires de charbon percées de dix-neuf trous (pour la ventilation). Les villes ont promulgué des arrêtés interdisant l'emploi du bois comme combustible.

Bien que la situation se soit beaucoup améliorée depuis la fin des hostilités, la vie est encore difficile pour le Coréen moyen. On estime le nombre de travailleurs en Corée à 8 200 000. Compte tenu des chômeurs complets et partiels, 75 pour cent seulement de la main-d'œuvre est employée. Les salaires sont insuffisants pour subvenir aux besoins d'une famille entière, aussi des milliers de familles vivent au jour le jour, dépendant du salaire de la journée pour acheter de quoi manger le soir. La plupart des familles doivent se contenter d'une ou deux chambres; elles cuisinent en plein air ou sous un appentis. Généralement, le ménage qui possède trois chambres en sous-loue une à une autre famille.

Si l'inflation n'a pas été complètement enrayée, elle a été au moins considérablement ralentie. Les prix sont sensiblement les mêmes qu'il y a un an.

Partout, on a construit des salles de spectacle car les gens disposent de plus d'argent pour les divertissements que pendant la guerre. Dans les grandes villes, il est possible de voir des films étrangers en Cinémascope.

Bien que Séoul ait entrepris la réparation de son système de distribution des eaux, vingt-cinq à trente pour cent seulement des habitants de cette ville disposent d'eau potable. Cependant, les deux installations pour la purification de l'eau, le château d'eau et la station de pompage en voie de construction à Séoul, seront bientôt terminées. Il sera alors plus facile de résoudre le problème de l'approvisionnement en eau.

L'enseignement et la réunification

Les écoles ont priorité dans le programme de reconstruction. Séoul possède 188 établissements d'enseignement secondaire (gouvernementaux et libres) et 92 écoles primaires. Et pourtant, les écoles sont surpeuplées. Des projets sont en cours pour augmenter le nombre de salles de classe et on espère bientôt abolir les examens d'entrée aux écoles secondaires afin de permettre à tous les élèves de fréquenter ces établissements.

En ce qui concerne le rôle de la Corée au sein de la famille des nations, forte de onze ans d'expérience, ce pays sait ce dont il a besoin pour survivre. La Corée est un enfant des Nations unies, aussi les grandes puissances ont-elles leurs propres conceptions de la voie que devrait suivre la nouvelle république. Mais la Corée est résolue à maintenir la ligne de conduite qu'elle a adoptée.

Les recommandations de l'O.N.U. relatives à la réunification de la Corée au moyen d'élections libres organisées sous les auspices des Nations unies, ont fait couler beaucoup d'encre. Pour les Coréens en général, aucune autre question ne revêt autant d'importance. Le 12 novembre 1958, la Commission Politique principale des Nations unies adopta (à 52 voix contre 9) une résolution réclamant des élections libres en Corée. Quoique cette résolution ait été votée pendant onze années consécutives, il existe peu de chances de la voir mettre en application car les conditions imposées par la Corée du Nord sont inacceptables pour la Corée du Sud. La Corée du Nord possède moins d'un tiers de la population totale du pays et pourtant elle exige une représentation égale dans la législature qui serait appelée à élaborer la constitution du pays réunifié. Même alors, la Corée du Nord mettrait sans doute tout en œuvre en vue de façonner une constitution qui servirait ses propres intérêts.

Depuis longtemps, la République de Corée prétend que c'est en Corée du Nord seulement qu'il faudrait des élections libres. En effet, à partir de 1948, toutes les élections tenues dans la Corée du Sud ont été organisées sous la surveillance de la Commission de l'O.N.U. pour la Réunification et la Réorganisation de la Corée. C'est pourquoi la Corée du Sud prétend que des élections tenues sous les auspices des Nations unies ont déjà eu lieu chez elle. M. Oh Chae-Kyung, porte-parole du gouvernement et directeur de l'Office de l'Information publique, définit la position de la République de Corée dans un article de la presse. Nous citons: « Toute déclaration tendant à insinuer que le gouvernement consentirait à des élections à l'échelle nationale avant la réunification, est sans fondement. » La République de Corée veut que les habitants de la Corée du Nord élisent, sous la surveillance de l'O.N.U., un nombre de représentants à l'assemblée nationale déjà existante, proportionné à sa population. Accepter des élections à l'échelle nationale avant la réunification, signifierait, de l'avis de la République de Corée, renoncer à sa souveraineté nationale déjà établie. Dans un éditorial, le journal *République Coréenne* déclare sans ambages: « Nous ne sommes nullement disposés à accepter de telles restrictions à notre souveraineté. »

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

* Saviez-vous que chacun qui se prétend chrétien, peu importe son occupation séculière, devrait également être un ministre? Mais comment peut-on se qualifier pour le ministère chrétien? Vous le saurez en lisant l'article intitulé « Les exigences du ministère » dans notre prochain numéro.

* Vous pouvez prendre certaines précautions pour éviter d'abréger inutilement votre vie. « Pourquoi prendre des risques? » — tel est le titre d'un article qui paraîtra dans notre numéro du 22 novembre. Lisez-le; il pourrait vous éviter bien des ennuis et peut-être même vous sauver la vie.

* Qu'est-ce qu'un oued et un chott? Quel pays donna son nom au continent africain? Où peut-on nager dans la mer tout en respirant l'air parfumé par des orangers? L'article « Rendez-vous avec la Tunisie » vous expliquera ces détails et bien d'autres.

L'armistice

Le gouvernement coréen ne signa pas un armistice qui mit fin aux hostilités dans ce pays. Il consentit seulement à respecter, pendant une période de 180 jours, l'armistice conclu entre les forces de l'O.N.U. et les forces communistes. Ce laps de temps prit fin au début de 1954. Maintenant, les Coréens voudraient voir cet armistice supprimé. Ils ont réussi à persuader l'O.N.U. d'annuler les clauses interdisant le réarmement pour la bonne raison que tandis que l'O.N.U. respectait cet engagement, le Nord communiste l'employait simplement pour dissimuler la reconstitution de ses forces. Selon le point de vue officiel, cet armistice n'est pas seulement le plus long de l'histoire mais encore la plus grande comédie de l'histoire. Les Coréens se sont irrités également des rencontres de Panmunjom. Les communistes, disent-ils, s'en sont servis pour amplifier leur propagande.

La Corée n'est pas d'accord avec la politique des Etats-Unis consistant à contenir simplement les communistes. Elle est d'avis qu'il est nécessaire de libérer les territoires dont ces derniers se sont emparés, et particulièrement la Corée du Nord. Elle pense qu'il serait possible d'accomplir cette libération sans risque de provoquer une guerre nucléaire. Dans un autre éditorial, le journal *République Coréenne* (du 6 janvier 1959) écrivit ce qui suit: « La seule façon d'aboutir à la paix et à l'établissement d'un monde meilleur, c'est que l'Amérique se rende compte qu'il n'est pas possible, à notre époque, de suivre une politique consistant simplement à contenir les communistes. Puissent les Etats-Unis s'en rendre compte cette année, afin que celle-ci marque le commencement de la victoire. »

La religion

La religion est florissante dans la Corée d'aujourd'hui. Le bouddhisme, avec 3 000 000 d'adhérents, est la religion la plus importante. Les diverses sectes de la chrétienté réunies, avec 1 000 000 de membres, constituent le second groupement religieux en ordre d'importance. La plus grande partie du reste de la population ne pratique aucun culte bien déterminé mais professe le confucianisme et célèbre des rites en l'honneur des ancêtres. Au dire des missions catholiques et protestantes, la Corée est un des champs les plus fertiles de l'Orient.

Parmi cette bigarrure de religions, 3456 fidèles témoins de Jéhovah prêchent à leurs compatriotes la bonne nouvelle du royaume de Jéhovah établi sous le Roi régnant, Jésus-Christ. Quatre-vingt-dix assemblées et petits groupes de ces témoins sont disséminés à travers la Corée du Sud. Des Coréens de bonne volonté de plus en plus nombreux trouvent la paix et le réconfort dans la promesse divine d'un monde nouveau de justice.

Malgré toutes ses connaissances techniques et scientifiques, l'homme moderne constate que la reconstruction des régions dévastées par la guerre exige beaucoup de temps et de durs efforts. La vraie reconstruction de la terre, quelle que soit la désolation que lui infligent les hommes, sera réalisée pleinement pendant le règne millénaire de Jésus-Christ, règne qui suivra la bataille d'Harmaguédon, aujourd'hui imminente.

La vraie générosité

CHAQUE année, le public donne des millions de francs à des œuvres de bienfaisance qui sont généralement regardées comme étant honorables et légitimes et qui sont souvent patronnées par des organisations religieuses. On se demande parfois pourquoi les témoins de Jéhovah ne construisent pas des orphelinats et ne patronnent pas des œuvres et des collectes comme le font les Eglises catholique et protestante. Le chrétien est-il obligé de donner aux œuvres et si tel est le cas, pourquoi les témoins de Jéhovah ne le font-ils pas?

Tout chrétien avouera que le Tout-Puissant lui-même montre le meilleur exemple en matière de bonnes œuvres. En effet, « toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut ». (Jacques 1:17.) Malgré l'état de péché et d'iniquité de l'homme moderne, il continue de recevoir de nombreuses bénédictions des mains miséricordieuses de Dieu. Nous sommes tous entièrement dépendants de Lui pour l'air que nous respirons, pour le soleil, la pluie, le sol, la semence et pour toutes les autres choses qui sont indispensables à la vie. Jéhovah est vraiment le Bienfaiteur par excellence. — Psaume 145:15–17; Matthieu 5:45.

Dieu s'est toujours intéressé aux pauvres. Dans l'économie régie par la loi mosaïque, Jéhovah assura l'existence des nécessiteux, des veuves, des orphelins, des vieux et des infirmes non seulement parmi les Israélites mais aussi parmi les étrangers qui résidaient temporairement en Israël. Dieu donna l'ordre exprès qu'au moment de la moisson, il fallait laisser les coins des champs pour les pauvres. De même, les nécessiteux avaient le droit de grappiller après la vendange et de glaner dans les oliveraies. Tous les trois ans, la dixième partie des récoltes devaient être donnée aux orphelins, aux veuves et aux autres nécessiteux. En outre, tous les sept ans, au cours de l'année où les terres n'étaient pas cultivées, ce qui poussait tout seul était réservé pour les pauvres. Il existait d'autres lois divines protégeant les droits de ceux qui étaient dans l'indigence.

Certes, le chrétien n'est pas astreint à suivre la loi mosaïque mais le principe de générosité et d'entraide en faveur des malheureux et des opprimés a été incorporé dans le système de choses chrétien. Ni Jésus ni ses apôtres ne favorisaient les riches aux dépens des pauvres. Les orphelins, les veuves et les autres nécessiteux devaient recevoir toute l'aide possible. « La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde. » (Jacques 1:27). Paul écrivit à Timothée: « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle. » — I Timothée 5:8.

Le christianisme incite à l'amour et à la bienveillance et exige qu'un homme prenne soin de sa famille. La vraie religion ne consiste pas seulement à porter secours à ceux qui sont dans la détresse, car beaucoup de fausses religions font cela poussées par des mobiles intéressés. La religion pure et sans tache consiste à visiter les orphelins et les veuves, à les surveiller, à en prendre soin. Ceux qui pratiquent un tel culte, visitent les malheureux chez eux et consolent leur cœur; ils subviennent à leurs besoins, les réconfortent dans leur détresse et les instruisent dans la Parole divine, les recommandant à Dieu. Ils font tout cela pour Jéhovah et non poussés par quelque mobile égoïste.

De diverses manières, Jésus montra que les conducteurs des fausses religions font un grand étalage de leur charité, avec force sonneries de trompette, et de leur piété, par des prières interminables. De tels hypocrites, précisa-t-il, sont à ce point cupides qu'ils dévorent les maisons des veuves. Ils sont semblables au jeune homme riche qui se croyait bon mais qui s'en alla tout triste lorsque Jésus lui dit de vendre ses possessions matérielles en faveur des pauvres et de le suivre. Le peu d'aide donnée par la chrétienté aux pauvres ne correspond nullement à leurs besoins. Selon le *New York Times*, certaines « œuvres de bienfaisance religieuses » qui fonctionnent à Brooklyn, ne donnent aux pauvres que 15 pour cent du montant total de leurs collectes. Le reste est absorbé par ce que les organisateurs appellent « les frais généraux »! — Matthieu 6:1,2; Luc 20:46,47.

La charité qui mérite l'approbation divine est celle qui se traduit par des actes généreux accomplis de bon cœur. Paul démontre que cela implique plus que des dons matériels, quand il dit: « Offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit de lèvres qui confessent son nom. Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir. » En disant, « offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange », Paul indique que la générosité la plus importante est celle qui transmet des bénédictions spirituelles. Les dons matériels aussi sont importants et nécessaires mais ils ne dépassent pas en importance la générosité spirituelle. Ce ne sont pas des aumônes qui apporteront un remède permanent aux conditions injustes qui règnent actuellement sur la terre. Seul un monde nouveau, un système de choses entièrement différent, fera cela. Le fruit de lèvres qui font connaître le monde nouveau promis par Dieu et qui expliquent qu'il sera établi dans cette génération, après la bataille d'Harmaguédon, c'est ce fruit qui aidera les personnes au cœur honnête à prendre position pour Dieu et ainsi à recevoir le plus grand de tous les dons, savoir, la vie éternelle dans le monde nouveau de Jéhovah. — Hébreux 13:15,16.

Jésus, notre Exemple, n'a pas passé son temps à fabriquer des pièces en or et en argent pour les donner aux pauvres. Au contraire, il affirma: « La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » La société du monde nouveau composée des témoins de Jéhovah s'intéresse particulièrement à la prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Pour parvenir à faire cela, les témoins dépensent leur argent pour imprimer des Bibles et des publications bibliques et aident les personnes de bonne volonté à apprendre cette bonne nouvelle et à vivre. On a souvent critiqué les témoins de Jéhovah parce qu'ils mettent la générosité spirituelle avant l'aide

matérielle. Mais quelle sorte de libéralité aidera les gens le plus? La Parole de Dieu répond que c'est la générosité spirituelle. Jésus n'a pas dit que ses disciples établiraient des « soupes populaires » dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Il prédit, au contraire, qu'ils seraient connus par leur amour et par le fait qu'ils prêchent cette bonne nouvelle du Royaume. — Matthieu 11:5; 24:14.

Les témoins de Jéhovah ne sont pas avares spirituellement, ni chiches matériellement. Ils n'oublient pas qu'il faut être bon et hospitalier envers les étrangers. Ils ne font pas une large publicité au sujet de l'aide matérielle qu'ils apportent à leurs frères chrétiens nécessiteux. Nous nous bornerons ici à dire que les témoins de Jéhovah ont donné des millions de dollars pour secourir les nécessiteux. Ils n'ont pas manqué de faire des dons matériels mais cela a été secondaire par rapport à leur générosité spirituelle. Jésus a dit: « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés! » Si l'on subvient à leurs besoins spirituels, ils pourront recevoir la vie éternelle, don ineffable si jamais il en fût! — Matthieu 5:6; Jean 6:27.

D'UN DE NOS RÉDACTEURS

QUI préférerait un char à bœufs à une automobile ou une barque à rames à un paquebot de ligne? Le voyageur moderne recherche la vitesse et le confort car moins il passe de temps à se déplacer, plus il en disposera arrivé à destination. Pour ce qui est de la vitesse et du confort, les avions à réaction remportent incontestablement la palme. Ils vont plus loin en moins de temps que n'importe quel autre moyen de transport commercial.

Les avions à réaction sont en train de révolutionner l'aviation commerciale car ils réduisent la durée du vol de plusieurs heures. Les long-courriers à réaction de la Pan American World Airways, par exemple, mettent six heures et demie pour le parcours New-York – Los Angeles, alors qu'un Douglas DC-7C en met douze. Pour le trajet New-York – Los Angeles, les avions à réaction de l'American Airlines ramènent le temps de vol de neuf heures à cinq heures et demie. Compte tenu de la différence d'heure, le voyageur débarque à Los Angeles deux heures et demie après son départ de New-York!

L'Angleterre fut le premier pays à inaugurer — en 1952 — un service commercial d'avions à réaction. Mais son Comet I avait une défectuosité qui nécessita l'interruption provisoire, en 1954, de ce service. Il reprit cependant en automne 1958 avec l'utilisation d'un modèle amélioré. L'avion anglais à turboréacteur fut le premier appareil de ce genre à assurer un service transatlantique régulier. C'est en Angleterre également qu'on employa pour la première fois à des fins commerciales l'avion à turbopropulseur, c'est-à-dire à turbines entraînant des hélices (le turboréacteur est sans hélices).

La Pan American Airways se servit la première du nouveau Boeing 707, mais d'autres compagnies d'aviation l'ont suivie de près. Vers la fin de 1959 et au début de 1960, d'autres long-courriers à réaction feront concurrence au Boeing aux Etats-Unis. En attendant, le Boeing 707, le Comet 4 de la Grande-Bretagne, la Caravelle française et le TU-104 russe, sont les seuls avions de transport à réaction.

Un appareil impressionnant

Le Boeing 707 est d'aspect impressionnant. J'en fus frappé lorsque je pénétrai dans l'immense hangar de la Pan American Airways et que je vis un de ces appareils pour la première fois. Ses profils sont nets et ses contours aérodynamiques sont accentués par les gigantesques ailes en flèche dont le bord d'attaque forme avec le fuselage un angle de 35 degrés. Ces ailes ont une envergure d'une quarantaine de mètres. La queue s'élevait bien au-dessus de moi environ à la hauteur d'un bâtiment de quatre étages. C'est un avion énorme. Son poids de quelque 111 600 kilos reposait sur dix roues, quatre pour chacun des atterrisseurs principaux et deux pour celui du nez. Manifestement, cet avion a été conçu pour la vitesse et effectivement, sa vitesse de croisière est de 940 kilomètres à l'heure. Il est donc beaucoup plus rapide que le grand DC-7C à moteur à pistons et dont la vitesse de croisière est de 565 kilomètres à l'heure.

Les quatre réacteurs du Boeing 707 suspendus aux ailes, accentuent la silhouette aérodynamique de cet avion. Je m'approchai d'un appareil dont les capots avaient été enlevés. Le moteur à réaction me parut beaucoup moins compliqué que le moteur à pistons. De plus, il est facile à entretenir du fait qu'il est juste à la hauteur des yeux. Je demandai à mon cicerone quelle est la puissance d'un tel moteur et il me répondit que « chaque moteur a une poussée de 6000 kilos », assez pour soulever verticalement un poids de six tonnes. Je voulus savoir aussi à quoi sert le faisceau de tubes d'éjection à l'arrière du moteur et j'appris que le rôle de ces tuyères consiste à diviser les gaz d'éjection en de nombreux jets, ce qui réduit le bruit. Les constructeurs du Boeing 707 ont consacré environ $ 10 000 000 à la mise au point de ce silencieux.

Je m'intéressai particulièrement aux deux portes d'entrée, du côté gauche du fuselage, car j'avais lu qu'elles sont de conception unique. Un des mécaniciens m'expliqua que ces portes fonctionnent à la manière d'un bouchon d'évier afin que la pression à l'intérieur de la cabine, aux hautes altitudes, ne les fasse pas sauter. « Les ingénieurs ont réalisé des prodiges, m'expliqua-t-il, en inventant une porte qui entre dans une ou-

verture plus petite qu'elle.» Pour me montrer ce qu'il voulait dire, il saisit la porte avant, qui était rabattue contre la paroi extérieure du fuselage. Je remarquai qu'elle était montée sur des bras articulés à la fois sur la porte et sur l'encadrement, de manière à permettre un certain mouvement latéral basculant. Le mécanicien, par un mouvement de biais et vers l'intérieur, fit glisser la porte sur son chant dans la carlingue puis, étant toujours à l'extérieur, il la ramena vers lui. Elle s'adapta dans l'encadrement aussi parfaitement qu'un bouchon dans une bouteille de champagne. Quelle que soit la pression intérieure, pas de danger que la porte s'ouvre!

Le confort des passagers

Je demandai combien de passagers cet avion peut transporter et on me répondit que tout dépend de la classe (s'il s'agit de passagers de première classe, de classe touriste ou des deux). « Si l'avion est entièrement chargé de passagers de classe touriste, me dit-on, il peut en transporter 157. S'il s'agit de passagers de première classe, il n'en porte que 96.» « Pourquoi cette différence?» demandai-je. « Les fauteuils de première classe sont plus spacieux et laissent un plus grand dégagement pour les jambes, répondit mon guide. Généralement, nous transportons 115 passagers, la moitié en première classe et la moitié en classe touriste.»

Je montai dans la cabine et constatai par moi-même qu'il y avait effectivement une différence sensible entre les fauteuils des deux classes. Deux fauteuils de première classe occupent la même largeur que trois fauteuils de classe touriste; de plus, un passager qui a de longues jambes doit être un peu à l'étroit en classe touriste. Je remarquai aussi que les fauteuils sont montés sur rails; on m'expliqua que cette disposition en permet le déplacement facile.

La première classe est située à l'avant; elle est séparée de l'autre par une porte à soufflet et une cloison qui atteint presque le plafond. Chaque classe possède son office et ses cabinets de toilette.

Les prises d'air du système de conditionnement sont situées au-dessus de l'entrée d'air des moteurs. L'air est canalisé vers deux unités de climatisation qui le refroidissent ou le réchauffent, selon les besoins, et qui le débarrassent de son excédent d'humidité. De là, par des conduites dissimulées dans les parois de la carlingue, il est propulsé vers la cabine des passagers.

Les avions à réaction de la Pan American Airways sont équipés de fours à rayons infrarouges, capables de cuire seize repas en sept minutes. Bien entendu, les repas ne sont pas entièrement préparés dans l'avion car la plus grande partie du travail se fait dans les cuisines de la compagnie aux aéroports où les aliments sont cuits et congelés. Les fours à bord de l'avion les dégèlent et les réchauffent à point. Lorsque je visitai l'immense cuisine de l'Aéroport International de New-York, on me montra ces repas congelés, proprement empaquetés et emmagasinés dans les réfrigérateurs. Un cuisinier me fit voir le menu des repas servis pendant la traversée New-York – Londres. Entre autres plats, il y avait du caviar iranien, du potage à la tortue au sherry, du homard, des perdrix de l'Himalaya au riz sauvage, des entrecôtes, divers légumes, de la salade, du fromage, des gâteaux à la crème glacée et aux liqueurs, des fruits frais et des boissons variées. On ne sert que ce dîner et un petit déjeuner léger. D'ailleurs, il est peu probable que les passagers pourraient manger davantage pendant la courte traversée de six heures et demie. Les passagers de la classe touriste doivent se contenter de sandwichs et d'une boisson chaude.

Ces différences de sièges et de menu découlent de la différence de tarif. Le trajet transatlantique aller-retour en première classe s'élève à $ 909,50, alors qu'il ne coûte que $ 453,60 en classe touriste.

Le fonctionnement du moteur à réaction

Le principe du moteur à réaction est fondé sur la troisième loi sur le mouvement, énoncée par Newton et selon laquelle « à toute action correspond une réaction de même grandeur mais de sens opposé ». Cela signifie que les gaz éjectés à grande vitesse propulsent l'avion vers l'avant. Plus il y a de gaz éjecté, plus la vitesse de l'avion sera grande.

L'air est aspiré par un grand orifice à l'avant du moteur à réaction et dirigé vers les lames d'un compresseur par un fuseau de métal fixé au milieu de l'orifice. Le compresseur, qui tourne à une vitesse vertigineuse, force l'air à travers un conduit conique. En passant par l'extrémité étroite, il entre dans une chambre de combustion (le moteur du Boeing 707 en a deux) où il est enrichi de carburant qu'une bougie d'allumage met à feu. Une fois la combustion amorcée, elle se poursuit aussi longtemps que le moteur est alimenté en carburant.

Le moteur à réaction a un appétit vorace. Chaque moteur du Boeing 707 consomme 1568 litres de kérosène par heure. Les quatre moteurs à pistons du DC–7C réunis, consomment 1815 litres de carburant, par conséquent, le Boeing 707 utilise presque quatre fois plus de carburant que le Douglas.

Les gaz chauds de la chambre de combustion du moteur à réaction actionnent une turbine à une grande vitesse avant d'être éjectés par l'arrière. La turbine entraîne le compresseur ainsi qu'une génératrice qui produit l'électricité dont l'avion a besoin pour ses divers accessoires. En réalité, la turbine utilise la plus grande partie de la puissance (50 000 CV) développée par le moteur. La puissance des gaz éjectés s'élève à quelque 17 000 CV, ce qui constitue la force propulsive.

Lorsque le Boeing 707 décolle, un dispositif complémentaire injecte de l'eau dans les compresseurs pour accroître momentanément la poussée. A cette fin, l'appareil doit porter plus de 2600 litres d'eau. L'avion à réaction monte à son altitude de croisière (de 8000 à 12 000 mètres) deux fois plus vite que l'avion classique.

Pour atterrir, les avions classiques utilisent leurs hélices en guise de freins, l'angle des pales étant modifié. Mais l'avion à turboréacteur n'a pas d'hélices, aussi demandai-je à mon guide comment de tels appareils freinent pendant l'opération d'atterrissage. Il me conduisit vers un moteur à réaction de rechange et me montra un déviateur formé de deux demi-coquilles situé immédiatement derrière le moteur et face à la tuyère d'éjection. « Celles-ci, m'expliqua-t-il en indiquant les coquilles, peuvent être fermées pour diriger les gaz vers des ajutages latéraux.» Je constatai effectivement que par l'emploi de ces coquilles, les gaz seraient défléchis dans le sens de la marche de l'avion; cette poussée inversée freinerait l'appareil. On me dit que ces déflecteurs ne sont pas toujours utilisés car l'énorme train d'atterrissage, par sa résistance à l'air, contribue également à ralentir l'avion; et il ne faut pas oublier que les freins des roues sont extrêmement efficaces.

Le turbopropulseur

L'avion à turbopropulseur n'est pas aussi rapide que l'avion à turboréacteur mais il est plus rapide que l'appareil pourvu d'un moteur à pistons. Le moteur du turbopropulseur est en principe identique à celui du turboréacteur. La différence principale est une hélice (ajoutée à un prolongement de l'arbre du compresseur) qui augmente la force de propulsion.

L'hélice empêche l'avion d'atteindre les vitesses élevées de l'appareil à turboréacteur, mais l'exploitation de l'avion à turbopropulseur est plus économique. A des vitesses de croisière de 600 à 800 kilomètres à l'heure, son rayon d'action est près de deux fois celui de l'avion à turboréacteur. La consommation en carburant de ce dernier représente environ 50 pour cent du coût total de l'exploitation de l'appareil, tandis que dans le cas de l'avion à turbopropulseur, elle ne représente que 27 pour cent de ce coût. Sous ce rapport cependant, on peut s'attendre qu'on améliore le turboréacteur.

A l'heure actuelle, les avions à turbopropulseur sont un spectacle courant car ils sont en usage depuis quelques années déjà. Ces appareils ont contribué pour une grande part à révolutionner l'industrie des transports aériens.

Les grandes compagnies d'aviation se proposent de consacrer plus de deux milliards de dollars à l'achat d'avions à réaction. Le remplacement des appareils à moteurs à pistons par des avions à réaction sera extrêmement coûteux. Un Boeing 707 coûte environ cinq millions de dollars, aussi les compagnies d'aviation seront-elles obligées de s'endetter. L'American Airlines, par exemple, a commandé 110 avions à réaction (comprenant des appareils à turbopropulseur) pour un total de $ 445 000 000. Si elle loue les moteurs, elle pourra réduire ce prix à $ 365 000 000.

Pour être rentables, les avions à réaction doivent porter la charge maximum et faire autant de vols que possible. Cela signifie que beaucoup plus de personnes devraient voyager par avion. A en juger d'aprés l'expérience de l'Angleterre dans ce domaine, les appareils à réaction attirent un plus grand nombre de passagers. Si les compagnies d'aviation tiennent à l'esprit qu'un tarif bas attire les passagers, elles n'auront probablement aucune difficulté à remplir leurs appareils.

On trouverait difficilement à notre époque des gens qui préféreraient un char à bœufs à un moyen de transport plus rapide. Le temps est précieux. Les long-courriers à réaction constituent un moyen rapide pour atteindre des endroits éloignés. Pour ce qui est de l'économie de temps, les avions à réaction remportent incontestablement la palme!

L'amour chrétien triomphe

« A CECI tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13: 35). Le récit suivant contient un exemple typique de la manière dont les témoins de Jéhovah remplissent cette exigence chrétienne. Derrière le rideau de fer, en Allemagne de l'Est, une jeune fille, témoin de Jéhovah, fut condamnée à dix ans de détention pour avoir prêché clandestinement. Bien qu'elle fût punie à maintes reprises parce qu'elle portait secours à ses frères, elle fut libérée après cinq ans. Voici ce qu'elle écrivit concernant ses cinq années d'incarcération:

« Lorsque j'arrivai, en 1952, à la prison de ——, j'y trouvai des Témoins détenus dans cet établissement depuis deux ans au cours desquels ils n'avaient reçu aucune nourriture spirituelle de l'extérieur. Quand je fus autorisée à écrire des lettres, je cassai un petit morceau du crayon et arrangeai le reste de telle façon que le gardien ne remarqua rien quand je le lui rendis (car on nous prêtait un crayon chaque fois que nous avions le droit d'écrire). J'écrivis sur des bouts de papier, divers points traités dans *La Tour de Garde* depuis 1950. Une autre sœur trouvait moyen de remettre ces petits papiers aux frères. Leur joie était grande! Il était défendu de parler aux autres détenus, aussi devais-je faire fort attention quand je communiquais ces mêmes choses oralement aux sœurs. A maintes reprises, je fus réprimandée pour avoir enfreint le règlement, mais je profitai de ces occasions pour rendre témoignage.

» De plus en plus de Témoins furent envoyés dans cette prison. Un jour quarante frères y arrivèrent ensemble et parce qu'ils refusèrent d'aider à construire un champ d'aviation militaire, on leur imposa des restrictions sévères. Un jour, je pus me rendre à la dérobée à l'endroit où ils se trouvaient (les autres sœurs montèrent la garde) et la première chose qu'ils me demandèrent fut celle-ci: « Avez-vous de la nourriture? Nous mourons de faim. » Bien entendu, ils parlaient de la nourriture spirituelle. Je leur demandai si on pouvait se fier aux *kalfaktoren* (prisonniers bien notés à qui on accorde certains privilèges) et on me répondit qu'ils étaient bons et qu'ils respectaient les Témoins pour leur courageuse prise de position.

» De nos fenêtres, nous pouvions voir les détenus faire la ronde dans le préau et naturellement nous voulions savoir lesquels étaient des Témoins. Par l'intermédiaire d'un *kalfaktor* nous pûmes prendre la disposition suivante: en marchant, les Témoins tireraient sur leur col et nous autres, nous en ferions autant. Le lendemain, nous étions tout yeux. Les groupes de détenus se succédèrent puis, tout à coup, tous les hommes d'un groupe qui venait d'entrer dans le préau, commencèrent à tripoter leur col. Postées aux fenêtres, nous fîmes la même chose. Quelle joie se lisait sur tous les visages quand nous nous reconnûmes!

» A mesure que le temps passait, nous constations avec consternation que nos frères maigrissaient de plus en plus. A ce moment-là, nous recevions une ration journalière de 500 grammes de pain. Nous étions vingt-quatre, par conséquent, nous pouvions mettre de côté cinq ou six kilos de pain par jour. Chaque matin, quand nous nous rendions à l'atelier, situé dans le bâtiment des hommes, plusieurs d'entre nous cachaient du pain dans leur blouse ou leur tablier pour le donner aux *kalfaktoren* affectés à la surveillance de nos frères afin qu'ils le leur remettent. Pour réussir cette manœuvre, nous devions être à la tête de la file, agir très vite et nous faire suivre immédiatement de quelques sœurs fortes qui, en avançant lentement, ralentissaient l'allure de la file et empêchaient les gardiens de voir ce qui se passait. Les *kalfaktoren* s'en amusaient et les visages rayonnants de nos frères récompensaient nos efforts.

» Toutefois, un détenu imbu de préjugés religieux découvrit notre manœuvre et nous dénonça. Il y eut bien des sanctions mais la surveillante en chef ne mit pas le directeur au courant car elle avait beaucoup de respect pour nous. Nous recommançâmes donc tout doucement à fournir du pain à nos frères mais un matin je résolus de prendre le taureau par les cornes comme on dit. En me rendant à l'atelier, je m'approchai d'un des gardiens les plus amicaux, le gratifiai d'un gentil sourire (je savais qu'il avait un faible pour le beau sexe) et lui dit: « Il nous reste du pain, Monsieur. Auriez-vous la bonté de l'apporter à nos frères dans les cellules 10, 11 et 12? » Avec un sourire entendu, il appela des *kalfaktoren* et leur dit de donner le pain aux frères. Quelques minutes plus tard, il vint me trouver dans l'atelier et me déclara: « Ils vous envoient leurs salutations et vous remercient de tout cœur. » Nous avions de la peine à contenir notre joie, et nos ennemis réprimaient difficilement leur fureur. A partir de ce jour, nous pûmes secourir nos frères ouvertement. Aucun gardien ne refusa de coopérer avec nous.

» Quand les restrictions qui leur avaient été imposées furent levées, il nous fut possible de les aider davantage encore. Pendant près de deux ans, grâce à notre vigilance et à notre prudence, nous partageâmes la nourriture spirituelle au nez même des gardiens. Je n'ai jamais tant senti la présence de Jéhovah que pendant mon séjour en prison. Parfois, les difficultés s'aplanissaient de façon miraculeuse. L'été dernier, j'ai eu la joie de voir une personne à qui j'ai rendu témoignage en prison, se faire baptiser à l'assemblée de Francfort. »

Le culte de la science

Le dernier succès des savants soviétiques en envoyant une fusée à la lune, a permis de constater mieux que jamais auparavant à quel point la science devient l'objet d'un véritable culte en U.R.S.S., culte qui ensuite est orienté vers l'Etat communiste. Annonçant la réussite de Lunik-II, l'agence soviétique Tass diffusa le communiqué suivant: « Pour la première fois dans l'histoire, un vol cosmique a été effectué de la Terre sur un second corps céleste. Pour marquer cet événement extraordinaire, les emblèmes portant les armoiries de l'U.R.S.S. et l'inscription « Union des républiques socialistes soviétiques, septembre 1959 » ont été portés sur la surface de la Lune. Pour préserver ces emblèmes au moment du contact avec la Lune des mesures adéquates ont été prévues. » Radio-Moscou résuma comme suit les réactions de la population soviétique après l'alunissage de la fusée: « Gloire à nos savants, gloire à notre parti communiste qui nous mène de victoire en victoire. » Le soir de l'exploit russe, le professeur André Lebedinski, membre de l'académie de médecine soviétique, déclara à Radio-Moscou: « Une fois de plus, l'homme a manifesté sa supériorité sur la nature. Notre science entre avec une préparation suffisante dans la nouvelle ère de l'histoire. Ce qui a été remarquable aujourd'hui c'est la prévision de la science soviétique, à une minute près, et, par là, sa prévision parfaite en ce qui concerne l'avenir. » Non content d'assigner à la science le rôle de prophète, le professeur est allé plus loin, disant: « L'homme deviendra le maître du cosmos. Nous assistons à la prise de la dernière barrière qui séparait l'homme de l'univers inconnu. »

« Un dieu que n'ont pas connu ses pères »

Ce culte de la science a été prédit dans la prophétie biblique de Daniel, où il est écrit: « Il [le roi du septentrion] n'aura point égard au Dieu de ses pères (...); à sa place il honorera le dieu des forteresses [le militarisme]: avec de l'or, et avec de l'argent, et avec des pierres précieuses, et avec des choses désirables, il honorera un dieu que n'ont pas connu ses pères. » (Daniel 11: 37, 38, *Da*). Lors de sa récente visite aux Etats-Unis, M. Khrouchtchev a admis que le niveau de vie du peuple russe est bien au-dessous de celui du peuple américain mais il n'a cessé de répéter, avec force références à Lunik-II, que scientifiquement l'U.R.S.S. distançait les Etats-Unis. C'est un aveu que le « roi du nord » moderne a privé ses sujets du bien-être matériel et a utilisé un gros pourcentage de ses richesses pour honorer « un dieu que n'ont pas connu ses pères » — la science et la technique modernes.

L'homme devant l'univers

Si les Russes (ainsi que certains Occidentaux) semblent avoir lâché la bride à leur imagination en voyant l'homme sur le point de devenir le maître du cosmos, au moins un commentateur scientifique français a essayé de ramener les exploits scientifiques russes à leurs justes proportions. Sous le titre « L'homme et le cosmos », M. François Russo écrivit dans *Le Monde:* « Dans cette situation nouvelle l'homme éprouve de façon plus sensible son pouvoir sur la nature. La tentation se fait alors plus forte d'une affirmation orgueilleuse de la toute-puissance de l'homme, négatrice de toute dépendance, de toute transcendance. Faut-il pour autant voir dans une telle modification de notre conception de la place et du rôle de l'homme dans le cosmos un changement essentiel de la condition humaine? Il y aurait quelque infantilisme à accepter cette vue. (...) Devrions-nous atteindre une de ces étoiles proches situées à quelque années-lumière, il est clair que la courte durée de la vie humaine nous interdit à jamais la seule exploration de notre galaxie, qui nous obligerait à des parcours se prolongeant des dizaines de milliers d'années. Que dire alors de la possibilité d'une action de l'homme étendue aux autres galaxies, dont les distances se chiffrent en millions et centaines de millions d'années-lumière? A cet égard la victoire du 13 septembre [Lunik-II] apparaît plutôt mince. (...) Il sera plus opportun encore de souligner en ce moment où la griserie du succès risque de nous faire perdre le sens de la réalité les limitations beaucoup plus étroites que notre condition biologique nous impose (...), condition marquée au delà même de notre faiblesse biologique d'une plus radicale dépendance, d'une plus fondamentale impuissance, dont la mort demeure la plus sensible manifestation. » — *Le Monde*, 16 septembre 1959.

Seule la Parole de Dieu

explique comment les problèmes
de la génération actuelle seront résolus.

Voulez-vous savoir
ce que la Bible dit
sur l'avenir de notre planète?

« Qu'est-ce que l'homme? »; « Le royaume de Dieu »; « Le retour de Jésus-Christ »; « La fin du monde »; « Une nouvelle terre » — Voilà, choisis au hasard, les titres de quelques-uns des vingt-six chapitres du livre intitulé « *Que Dieu soit reconnu pour vrai* ». Cet ouvrage relié, de 350 pages, vous aidera à étudier les Saintes Ecritures et à comprendre leur message pour notre époque. Vous pourrez le recevoir, franco de port, pour la modique contribution de 250 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses). Commandez-le aujourd'hui même.

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai » pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No .....Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).